

“La Wallonie est devenue un ‘hotspot’ audiovisuel”

■ Jean-Claude Marcourt veut dynamiser les coproductions avec l'ensemble du Canada.

Pierre-François Lovens
Envoyé spécial à Toronto

On connaissait déjà les liens étroits tissés, de longue date, entre la Wallonie et le Québec. Des liens politiques et économiques, mais aussi culturels, qui se sont notamment concrétisés par de nombreuses coproductions d'œuvres audiovisuelles. Désormais, la Wallonie entend ne plus se limiter à la seule “Belle Province”. Le Canada anglophone – qui représente tout de même 75 % de la population canadienne et une très large partie du territoire – est devenu une cible prioritaire de la Wallonie et de son secteur audiovisuel et cinématographique.

De passage pour quarante-huit heures à Toronto (le centre névralgique de la production en Amérique du Nord et ville-hôte d'un tout gros festival de cinéma depuis 40 ans), le ministre wallon de l'Économie, Jean-Claude Marcourt, a lancé, en présence d'une quarantaine de producteurs basés à Toronto et des responsables de plusieurs fonds publics d'aide à la production, un appel “à unir nos moyens et nos compétences” afin de dynamiser les coproductions entre la Wallonie et l'ensemble du Canada.

Plus de moyens, plus de projets

M. Marcourt, accompagné par Philippe Reynaert (directeur du fonds Wallimage) et une grosse délégation de sociétés de production et de prestataires audiovisuels francophones, a vanté l'attractivité de la Belgique en matière de coproductions audiovisuelles. “La Wallonie, en particulier, est devenue un ‘hotspot’ pour les coproductions internationales”, a-t-il expliqué. M. Marcourt a insisté sur les soutiens financiers aux coproductions, que ce soit le “tax shel-

ter” fédéral, le fonds Wallimage ou le Centre du cinéma et de l'audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Jean-Claude Marcourt en a d'ailleurs profité pour annoncer qu'il avait décidé d'augmenter l'enveloppe budgétaire du fonds Wallimage. “Dès 2015, elle sera de 6 millions d'euros (contre 5,25 millions actuellement, Ndlr). Et, à partir de 2016, je prévois une nouvelle augmentation.” Cet accroissement des moyens dédiés aux coproductions s'accompagne d'un élargissement des “lignes” de coproduction : ainsi, outre le cinéma (classique et animation), les productions TV (séries et autres), l'intention est d'allouer des fonds à des “pilotes” de fictions TV et à des projets “transmédiés” (lire ci-contre).

“We are the kings of coproductions”

Du côté de Wallimage, on a le sourire. Ces moyens accrus, couplés au nouveau régime du “tax shelter” doivent permettre de soutenir l'ouverture vers le Canada anglophone.

“Comme nous, en Wallonie, avec la France”, a expliqué Philippe Reynaert, “vous devez composer avec un voisin un peu envahissant que sont les États-Unis. Nous avons donc un peu les mêmes problèmes, mais surtout les mêmes opportunités !” Et, manifestement, le courant est déjà en train de passer entre la Wallonie et le Canada anglophone.

D'une part, un accord de coopération a été conclu entre les producteurs de films francophones (UPFF, représentée à Toronto par son président, le producteur indépendant Joseph Rouschop) et son homologue d'Ottawa (Canadian Media Production Association).

D'autre part, le Fonds des médias du Canada va créer un espace, sur son site Web, destiné à présenter l'ensemble des sociétés francophones belges du secteur de la production audiovisuelle. Ce ne sont encore là que de premiers indices. Mais ils sont encourageants.

“On vit dans un climat d'ouverture assez incroyable de la part du Canada. C'est assez inespéré !”, s'est d'ailleurs enthousiasmé le “boss” de Wallimage.

Épinglé

Toronto-Marcinelle

La volonté de dynamiser les coproductions entre le Canada anglophone et la Wallonie n'est pas qu'une belle intention. Hier, à Toronto, le lauréat d'un appel à projets organisé par Wallimage Creative et le Fonds des médias du Canada (FMC) a été dévoilé. Il s'agit de “Riftworld”, un projet “transmédia” initié par First Love Films, société de production de Toronto, et Reed, jeune société basée à Marcinelle. Andrew McCann Smith, de First Love, a reçu un chèque de 400 000 dollars canadiens des mains du ministre Marcourt et d'une responsable de FMC. Ce chèque, financé à 50/50 par la Wallonie et le Canada, va permettre au projet “Riftworld” – qui existe déjà sous forme de websérie (plus de 4 millions de vues pour la saison 1 !) – d'être décliné sous d'autres formats. L'idée est que les deux partenaires travaillent sur les différents aspects de cette déclinaison “transmédia”. Ainsi, Reed va développer un jeu vidéo pour smartphones et un “comic book” interactif. De son côté, First Love va prendre en charge toute la scénarisation.

Pôle Image à Marcinelle. A propos de Reed, société d'une petite dizaine de personnes, elle est l'un des maillons d'un futur “Pôle Image de Marcinelle” (Pim), comme il en existe déjà un à Liège (Pil). Ce nouveau pôle sera hébergé dans les bâtiments de Dupuis et DreamWall. On y retrouve déjà Panavision et le studio “son” Congas d'Alec Mansion. P.-F.L., à Toronto

6

MILLIONS D'EUROS

C'est le budget dont disposera le fonds Wallimage dès cette année.